

UNE ESPÉRANCE MISE À L'ÉPREUVE

PROLOGUE

Mario Mailloux
chargé de projets à l'OCQ

Si les défis vous intéressent, engagez-vous en formation à la vie chrétienne : ce chantier n'en manque surtout pas! Pour toute personne qui y œuvre, les défis comptent leur lot d'épreuves et d'espérance. Défis et espérance. Ces deux mots résument bien ce numéro du bulletin *Passages*.

Si les défis que vous rencontrez dans votre engagement pèsent lourd, nous espérons que ce numéro vous permettra de vous déposer et de reprendre souffle, ne serait-ce qu'un peu. Par une heureuse coïncidence, ce bulletin est publié en temps de Carême, alors que, dans l'Église, le mystère de la foi chrétienne est rappelé et célébré. Dans les épreuves tout comme dans la mort, une brèche, une ouverture, un espoir surgit, non sans peine parfois, vers de nouveaux possibles!

Ce numéro ne tracera pas un portrait exhaustif de la réalité de la formation à la vie chrétienne. Il permettra, dans un premier temps, de nommer la réalité presque quotidienne des artisanes et artisans de la formation à la vie chrétienne. Des défis seront nommés, avec lucidité. À celles et à ceux qui y apportent leur contribution, contre vents et marées, chapeau!

La suite invitera à trouver nos points d'appui. Devant ces défis et ces difficultés qui se présentent avec ou sans avertissement, nous réagissons différemment. Heureusement! Mais, au final, dans la tourmente, lorsque la vue est obstruée, lorsque les résultats nous semblent mitigés, quand une transformation s'avère une question de survie, il est bon de pouvoir miser tantôt sur une bouée, tantôt sur une halte, ou sur un roc.

Nous vous invitons à entrer dans un temps de réflexion pour oser voir avec lucidité ce qui constitue votre réalité, votre quotidien, tant dans vos vies personnelles qu'ecclésiales. Vous pourrez ainsi entrevoir ce qui constitue des



marges de manœuvre réalistes. Et, pourquoi ne pas prendre conscience de ce qui gagnerait à être amélioré, et même ce qui vous permet de tenir bon et d'avancer vers le large?

Le comité d'orientation du Bulletin a sûrement été inspiré pour choisir pareil thème. Qu'il en soit remercié, tout comme celles et ceux qui ont accepté de livrer une réflexion, un témoignage.

Ce numéro peut être apprécié en solitaire, mais plus encore avec d'autres : il risquerait d'y avoir meilleur goût! ■



DES DÉFIS en région éloignée

Avec le temps, l'essoufflement des catéchètes se fait sentir, la relève n'est pas au rendez-vous et les demandes des familles diminuent.

Guylaine Boisvert
responsable de la Formation à la vie chrétienne
diocèse de Rouyn-Noranda

Regard sur un passé récent

Le passage de l'initiation sacramentelle vers des parcours de formation à la vie chrétienne a été entrepris lorsque les écoles ont mis fin aux cours d'enseignement religieux. Le travail a été lourd, ardu, exigeant, mais la majorité des milieux y sont parvenus. Ce sont en général des femmes qui, bénévolement, ont entrepris ce grand chantier. Les premières années, beaucoup d'enfants ont vécu les parcours, mais toujours avec un fond de « milieu de chrétienté ». Le passage vers un « esprit missionnaire » de la formation à la vie chrétienne reste difficile. Commence aussi l'arrivée des demandes en plus grand nombre pour l'initiation sacramentelle des adolescentes, des adolescents et des jeunes adultes et de quelques demandes de baptême d'adulte.

Un constat qui dérange

On ne se sent pas habilités à répondre à ces demandes. La réponse se situe plus dans la lignée de l'initiation ou de la préparation immédiate aux sacrements que dans une perspective de formation à la vie chrétienne dans un esprit catéchuménal. On se sent à l'aise de donner des cours, mais pas toujours de marcher avec les personnes et de répondre à toutes leurs questions.



Ce qui compte au bout du parcours, c'est le sacrement. Reconnaître le sacrement comme un passage, un marqueur dans la vie chrétienne n'est pas établi. La fin du parcours se termine avec la confirmation, comme si, après, nous n'avions plus besoin de progresser dans notre vie de foi. Les expériences vécues dans les parcours ne sont pas négatives. Au contraire, elles sont riches d'expériences, de rencontres, de cheminements. Mais elles ne donnent pas nécessairement les fruits escomptés, c'est-à-dire d'entrer dans une dynamique où l'on comprend l'importance de nourrir sa foi pour toute la vie.

Ces défis, même s'ils sont présents depuis les débuts, demeurent toujours présents dans le paysage de 2024. Je dirais même plutôt qu'une tendance à vouloir revenir à une pratique du passé se fait sentir. Il est plus facile de répondre à une demande sacramentelle par la célébration d'un sacrement que de pousser plus loin pour comprendre le pourquoi de cette demande et nourrir la soif qu'elle sous-entend. Je dis cela sans porter de jugement sur les personnes qui tentent de leur mieux, et souvent au-delà de leur capacité, de répondre à ces demandes. Elles le font au meilleur de leur connaissance et avec une générosité inestimable. Ce ne sont pas ces personnes que l'on doit remettre en cause, mais plutôt notre perception de la réussite, qui s'évalue encore en nombre de personnes sacramentalisées. À l'image de la société, on comptabilise nos succès selon le nombre. On a l'impression d'être rentables, de bien faire notre travail, d'être efficaces lorsqu'un certain nombre de personnes ont cheminé dans un parcours ou ont été présentes à une activité. On ne comptabilise ou n'évalue pratiquement jamais l'impact que le parcours ou l'activité a eu dans la transformation, dans le cheminement de la personne.

Des défis différents, mais non moins réels

Les petits milieux, où environ une vingtaine de personnes forment la communauté « célébrante » d'une paroisse, rencontrent des défis différents des plus grands. Comment ces personnes peuvent-elles accompagner de façon dynamique et invitante de jeunes parents qui désirent faire connaître Jésus Christ à leur enfant, alors qu'il n'y a qu'une seule famille à faire cette demande? Comment faire vivre et comprendre la communauté dans ces conditions?

Dans les plus grands milieux, la situation est différente. Comment peuvent-ils répondre à une centaine de demandes lorsqu'ils n'ont qu'une seule personne bénévole pour faire cheminer tout ce monde?

La pandémie n'a en rien amélioré la situation déjà difficile. Elle a créé un manque à gagner dans les ressources financières et affaibli de façon marquante le nombre de personnes désireuses de s'impliquer dans les différents chantiers.

De plus, elle nous a ouverts, positivement, à l'utilisation des médias sociaux et des moyens technologiques, mais elle a aussi créé un vide pour certaines personnes plus âgées qui se sentent dépassées par l'utilisation de ceux-ci.

Des pistes d'espoir tout aussi réelles

En dépit de tout cela, l'espoir demeure. Malgré les défis et les difficultés, les gens continuent de vouloir faire connaître Jésus Christ et son message.



- Les milieux plus favorisés en ressources humaines bénévoles accueillent les familles des milieux à qui il est impossible d'offrir des services.
- Dans d'autres milieux, les catéchètes se regroupent et offrent des activités communes pour l'ensemble des familles de leurs communautés.
- Même si cela a toujours été une priorité dans notre diocèse, on fait de plus en plus de place aux parents dans le cheminement que l'on offre à leur enfant en leur permettant, eux aussi, d'apprendre et d'approfondir leur foi.
- Lorsque c'est possible, on essaie de regrouper les adolescentes, les adolescents et les adultes qui font des demandes d'initiation sacramentelle pour les mettre en contact les uns avec les autres et leur permettre ainsi un échange de foi.
- Des activités de ressourcement, de catéchèse sont offertes aux adultes pour favoriser leur cheminement, et non seulement pour l'initiation sacramentelle.
- Les médias sociaux permettent une ouverture afin d'offrir une plus grande gamme de possibilités de formation.
- Les gens, qui aujourd'hui se présentent avec une demande à l'Église, le font dans une plus grande liberté et moins dans le souci de faire comme tout le monde ou de ne pas déplaire aux parents et aux grands-parents. ■

DANS LE VIF DU SUJET

Une espérance fragile, MAIS TÊTUE

Sabrina Di Matteo

doctorante en sciences des religions (Université Laval),
auteure et conférencière

Au fil des crises que nous traversons en Église, comment garder la foi? L'histoire témoigne d'autres tempêtes, mais aussi de la persévérance des personnes baptisées qui portent l'Église. Ce texte invite à semer un peu d'espérance dans le présent pour mieux regarder vers l'avenir.

Dans son livre *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1912), l'écrivain Charles Péguy explore les vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité. Dans un magnifique poème, il imagine l'espérance comme une petite fille, traînée par ses deux sœurs Foi et Charité, « comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher ». Pourtant, à y regarder de plus près, il écrit :

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.

Et qui les traîne.

Et qui fait marcher tout le monde.

Et qui le traîne.

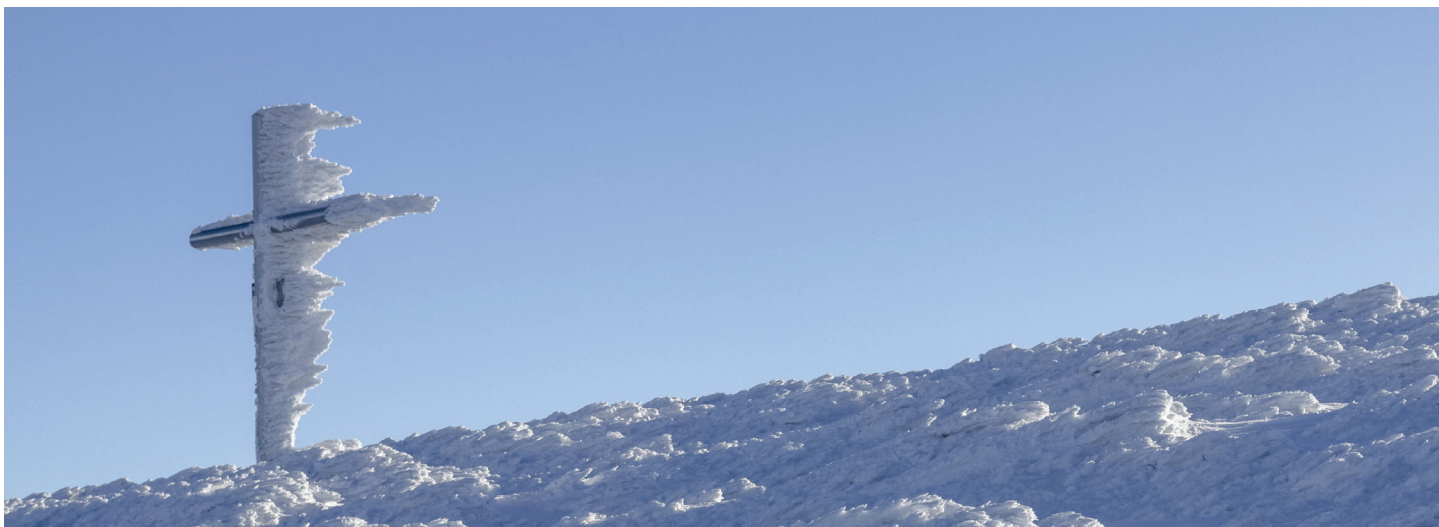
Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Je reviens souvent à ce poème en ces temps tumultueux pour l'Église. Comme croyantes et croyants, nous faisons face depuis plusieurs années aux révélations de scandales et d'abus, du rôle de l'Église dans le colonialisme au Cana-

da et de l'assimilation forcée d'enfants autochtones. Nous voyons plus globalement des mouvances très divergentes au sujet des positions morales de l'Église. Pour ou contre la vision du pape François? Nous vivons une désolation et un découragement. Comment la bonne nouvelle d'amour et de vie apportée par Jésus Christ est-elle devenue si entachée et compliquée?

L'espérance têtue qui m'habite me rappelle qu'il y a eu d'autres crises. Le schisme de 1054, qui a séparé l'Église d'Occident (Rome) et l'Église d'Orient (Constantinople), a pourtant créé deux traditions riches de leurs cultures, qui ont appris à dialoguer et à se redécouvrir au fil des siècles. La Réforme protestante au 16^e siècle, quand Martin Luther dénonçait les dérapages théologiques et les abus de pouvoir de l'Église, a pourtant mené à la contre-réforme et au concile de Trente, qui a duré dix-huit ans et a permis d'établir des fondements du catholicisme actuel, dont le canon biblique et les sacrements.



Nous ne pouvons pas nier la crise que nous traversons. Que faire avec tout ce fumier? En ce temps de purification, l'Église apprend à se délester de ce qui encombre sa mission et nuit à l'Évangile. La petite espérance traîne ma foi et fait marcher mon amour de l'Église. Dans le fumier du cléricalisme, l'espérance plante les semences de la synodalité, du dialogue entre toutes les personnes baptisées. Dans le fumier de l'histoire blessée, l'espérance plante les graines de la réparation et de la réconciliation. Dans le fumier du patrimoine bâti trop coûteux, l'espérance plante des projets de créativité et de retour à l'essentiel.

L'Église a survécu sous tant de formes durant déjà deux millénaires. Si nous nous traînons un peu les pieds dans la boue, ces jours-ci, rappelons-nous que nous pouvons aussi nous tenir par la main, comme les trois sœurs Foi, Espérance et Charité. Ensemble, formant communauté, le Christ présent avec nous, nous avancerons sur le chemin. Une Église qui marche, le bagage léger, en pèlerinage, prête à rencontrer d'autres chercheurs de sens sur la route. ■

Mais que traversons-nous¹?

Cette ambiance d'appel aux changements nécessaires peut susciter toutes sortes d'émotions, de réactions ou de préoccupations. Voyons quelques-unes de ces réactions.

« Tout ça m'inquiète : je vois bien qu'on ne peut plus faire comme avant, mais ça me déstabilise. J'ai l'impression qu'on ne sait plus où on va... J'en perds mes moyens... »

« Moi, je trouve qu'on fait tout un plat avec des changements à effectuer et de nouveaux projets à développer. Je me demande si c'est vraiment nécessaire, si l'on ne va pas perdre l'essentiel dans tout ça... Il y a quand même des traditions qui ont traversé les époques, et il faut les préserver, même si ce n'est pas toujours facile! »

« Je ne suis pas d'accord avec les manières d'envisager les changements dans mon milieu. J'ai l'impression qu'on tourne en rond dans la réflexion et qu'on ne passe pas assez vite à l'action. »

« Toute cette ambiance de changement me stimule et m'enthousiasme, moi, qui rêve depuis longtemps de m'investir dans une vie d'Église créative, plus près des besoins et des mentalités d'aujourd'hui! »

Et vous...

1. On reconnaîtra ici quelques extraits de : GROUPE TRIPARTITE DE RÉFLEXION SUR LES VOIES D'AVENIR EN FORMATION À LA VIE CHRÉTIENNE, *Oser! Outils d'animation pour une conversion missionnaire en formation à la vie chrétienne*, Montréal, 2019, Module B, pages 1-3 : <https://eveques catholiques.quebec/fr/osser.snc>

Si un processus de changement et de conversion nous appelait²?

Tout appel au changement et à la conversion, tel que nous sommes appelés à le vivre actuellement en Église, implique d'accepter de vivre des étapes et un processus. Ceux-ci nous conduisent à de nouvelles manières de faire mieux adaptées à nos besoins et à la réalité actuelle. Il est normal (et même souhaitable!), quand l'on s'investit comme bénévole ou comme responsable en formation à la vie chrétienne, de s'attacher à ce que l'on fait et à des personnes avec lesquelles on collabore. Lorsque des changements commencent à s'opérer, on peut parfois résister et réagir; on peut ressentir comme une perte et y vivre une forme de « deuil ».

Or, c'est grâce à ce processus de deuil que nous pouvons retrouver un nouvel équilibre, et que, dans la foi, nous vivons un « passage » vers la joie renouvelée d'être engagés en Église et dans le monde, à la suite de Jésus Christ. « Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né » (2 Co 5, 17). Le changement est ainsi interprété comme un processus de résurrection animé par l'Esprit, puisque Dieu fait « toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5).

Les quatre tâches (personnelles et en groupe) qui favorisent un processus de conversion et de changement sont les suivantes (inspiré de J. William Worden) :

Constater

Accepter la réalité de la perte et du changement.

Ressentir

Faire l'expérience des sentiments et des émotions que suscite le changement.

S'ajuster

S'ajuster à un nouvel environnement (ce n'est plus le même monde, les mêmes manières de faire, etc.).

Se réinvestir

Réinvestir son énergie émotionnelle dans la nouveauté (de nouvelles relations, de nouvelles façons de fonctionner, développer de nouvelles habiletés, etc.).

2. Ibid.

MES REPÈRES **pour tenir bon**

Claude Mailloux
agent diocésain de pastorale
diocèse de Trois-Rivières

Une brève relecture d'une expérience personnelle permet d'identifier ce qui m'a aidé à tenir bon, à avancer dans de nouveaux défis.

Une nouvelle fonction porteuse de nouveaux défis

Lorsque je suis devenu agent diocésain de pastorale à Trois-Rivières, un des mandats que l'on m'a confiés est le catéchuménat. Parce que j'ai accompagné beaucoup de personnes dans différents milieux, ceux des prisons et des hôpitaux en particulier, j'étais le candidat « idéal ». Ce n'était pas mon avis, mais des personnes m'ont encouragé à développer quelque chose qui tienne compte de deux de mes forces : l'accompagnement et l'écoute. J'ai beaucoup lu, étudié des dossiers et essayé de voir comment je pourrais accompagner les catéchumènes dans leur formation à la vie chrétienne. C'était tout un défi qui se présentait. Alors, j'ai retroussé mes manches en espérant trouver quelque chose d'original, de novateur et de fidèle à mon charisme.

Je ne me voyais pas en catéchète qui anime des activités et propose un contenu. J'ai plutôt opté pour une formule synodale incorporant « un marcher avec » qui est beaucoup moins sécurisante que des contenus fabriqués d'avance. En effet, il n'y a pas de filet de sécurité qui prévoit des actions à poser en fonction des difficultés qui se présentent. Il n'y a que l'ici et maintenant de la relation. Impossible d'y tenir sans espérance.

Des ressources à ma portée

J'ai finalement choisi de former à la vie chrétienne à partir de réflexions et d'études de textes bibliques choisis pour leur pertinence, et qui couvrent les éléments essentiels de la foi. Puis, pour cette année 2023-2024, j'ai choisi d'incorporer des rencontres en groupe de l'*Aventure de l'Évangile* chaque mois afin de permettre des échanges en grand groupe. C'est une forme d'approche complémentaire. D'une part, il y a les rencontres sous mode virtuel, seul ou en petit groupe, où l'on part d'un texte pour rejoindre la vie et l'expérience et, de l'autre, où l'on part de faits vécus qui nous conduisent à chercher de l'éclairage à partir d'un texte biblique. Je continue d'expérimenter et d'apprendre. Les catéchumènes me sont d'une aide précieuse.



Ma prière qui me rassure

« Peu importe, je t'appelle », me disais-tu, Seigneur, à l'occasion du dimanche de la catéchèse de 2023. Alors, cet appel résonne en moi et me renouvelle intérieurement. Seigneur, aide-moi à continuer à avancer dans l'espérance. Tu sais, je suis souvent tenté de te croire absent lors de turbulences de toutes sortes. Tu sais aussi que je peux me sentir incompetent, surtout lorsqu'il y a des silences prolongés, alors je perds pied. Parfois aussi, il m'arrive d'oublier que mes forces sont un don que tu me fais pour moi et pour la communauté ecclésiale, pour le monde.

« Peu importe ce qui ne va pas à mes yeux, viens me faire ressouvenir de l'appel que tu me lances. Rappelle-moi que mon espérance est plutôt vide sans l'horizon de cette invitation. Ce serait chouette que tu viennes redire à l'oreille de mon cœur : "Peu importe, je t'appelle et je crois en ton devenir." Il me semble que ces simples mots auraient un pouvoir de guérison sur ma vie de foi. Merci de m'aimer sans aucune condition. » ■

ET TOI, QU'EST-CE QUI PEUT T'AIDER À TENIR BON DANS LES BOURRASQUES, DANS LES TURBULENCES DU TRAVAIL PASTORAL ?

Et si on s'y mettait¹...

Quelques témoignages de personnes qui veulent oser :

« Je me sens mûr pour vivre un changement. Pour moi, c'est clair qu'il faut vivre un tournant, qu'il faut aller ailleurs. Je me sens prêt à laisser tomber des habitudes, à aller de l'avant. Mais, j'aurais besoin de clarifier avec mon équipe où l'on veut aller, à quoi ça pourrait ressembler une formation à la vie chrétienne plus missionnaire chez nous. »

« Dans notre équipe, on s'est dit que, si l'on veut vivre une conversion missionnaire chez nous, il ne faut pas que l'on soit tout seuls. Il faut mettre dans le coup le plus de gens possible dans notre milieu. Ça implique d'écouter les gens à qui l'on s'adresse, de s'intéresser à leur point de vue et à leurs idées. Ça veut aussi dire se donner une vision commune, pas seulement avec notre équipe de leaders, mais en incluant les familles et les gens que l'on cherche à rejoindre. On ne veut plus proposer de projets ou d'activités sans nous poser la question avec les gens : Vers où veut-on aller ? Qu'est-ce qui nous habite et qu'est-ce que l'on veut vivre ensemble ? »

« Depuis le début, je veux faire bouger les choses. J'ai finalement convaincu mon équipe d'apporter des changements dans notre organisation : on a même mis sur pied un nouveau projet ! Mais, après quelque temps, on s'est rendu compte que l'on n'avait pas pris le temps de clarifier ensemble notre vision. Au début, on avait l'impression d'avancer, mais les difficultés que l'on rencontre maintenant nous remettent en question : Est-ce qu'on est parti dans la bonne direction ? Est-ce qu'on sait vraiment ce qu'on veut, comme changement ? »

1. Op. cit., Module C, page 1.

DE MON POINT DE VUE



Passages

BALADO

▶

**Les couleurs que peut prendre
une espérance concrète**

Entretien : Sylvain Campeau et Joël Durocher

UN DÉSIR **suscité** par l'Esprit ?

Sylvain St-Arnaud

coordonnateur de l'équipe pastorale Bon-Pasteur
diocèse de Nicolet

Une prise de conscience d'une impasse a permis à une équipe pastorale de se renouveler autant par de nouvelles réalisations que par une façon autre de fonctionner.

La paroisse Bon-Pasteur de Drummondville a connu quelques années de désert, où l'équipe pastorale, en particulier, avait l'impression de tourner en rond. Cette impression découlait d'une aspiration à naître à une plus grande qualité du « vivre ensemble » en paroisse. Au fil du temps, nous avons fait quelques constatations. Premièrement, l'obstacle qui nous paraissait le plus difficile à contourner était l'individualisme chrétien qui nous affectait nous-mêmes. Nous ne vivions pas vraiment dans une attention à l'autre, tout était organisé et vécu en silo. Deuxièmement, nous ne nous arrêtons pas assez à l'action discrète, mais concrète de Dieu dans nos vies et dans notre réalité paroissiale. Finalement, nous ne savions tout simplement pas quoi prioriser en dehors du fait que nous devons nous-mêmes être cohérents. Mais un événement surprenant dans l'histoire de notre diocèse allait bientôt nous fournir une clé...

Dans un contexte de COVID, un temps de fragilité, notre Église diocésaine de Nicolet s'est placée réellement à l'écoute du peuple de Dieu, avec ce qu'elle a appelé le « Forum en Église ». Cette démarche s'inscrivait dans la réflexion mondiale de l'Église sur la synodalité, mot qui signifie « marcher ensemble ».

En gros, dans ce Forum en Église, on demandait aux personnes : Comment voulez-vous vivre votre Église aujourd'hui ? À cette question était attachée une promesse courageuse, celle d'écouter les réponses données par toutes les personnes baptisées qui s'exprimeraient et, surtout, d'y donner suite, en procédant par priorisation. La promesse a été tenue. Notre paroisse du Bon-Pasteur s'y est exprimée fortement et clairement : les 2/3 de nos participantes et de nos participants y souhaitaient vivre une plus grande fraternité. Mais de quelle fraternité parlait-on ?

En cherchant à nous placer au même niveau pour mieux marcher ensemble, nous avons décidé de prendre des temps d'arrêt avec nos groupes paroissiaux, là où se trouvent nos leaders, pour réfléchir et prier à propos de la fraternité telle que nous la présentait la Bible. Nous allons bientôt rassembler les groupes visités pour mieux nous connaître, mais surtout pour penser et agir différemment :



non plus comme un individu, mais comme un groupe pour retisser nos liens. Et, il est fini le temps où l'Église dit quoi faire, il appartient à chacun de ces groupes de choisir le petit pas à vivre ou non.

Parallèlement à ce discernement, certaines initiatives émergent déjà : une *Halte St-Joseph* a vu le jour dans notre paroisse pour apporter une présence et une écoute aux personnes seules. Les bénévoles s'y laissent transformer par leurs rencontres. Aussi, le projet de la *Visitation* s'organise afin de donner du temps à des personnes qui ne peuvent pas sortir de chez elles, il y en a une centaine dans notre seule paroisse ! Enfin, un petit nouveau cherche à naître : *Passez au suivant!*, du nom du célèbre film, pour redécouvrir l'esprit d'entraide entre nous. Nous travaillons à rendre ce projet sécuritaire dans notre monde actuel, et nous cherchons des bénévoles.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous devons choisir pour vivre ce genre de changement, car nous avons peu de relève. Nous nous sommes évidemment posé la question : Que doit-on conserver et que doit-on laisser tomber ? En fait, je crois maintenant que cette opposition est une mauvaise manière de discerner. Il s'agit plutôt de transformer notre cœur, notre action et notre organisation pour les mettre au service de ce que nous voulons vivre ! L'expérience de la volonté de Dieu goûte bon ! ■



À VOTRE ÉCOUTE

Depuis vingt ans que je suis de près le bulletin de l'OCQ, il me nourrit et me ressource, j'ai toujours hâte de le lire. Je vous félicite pour le bulletin *Passages* de ce mois, qui aborde « à la rencontre des parents ». Je le trouve exceptionnel; c'est le meilleur. Il sera un outil précieux pour l'accompagnement des parents. Bravo à toute l'équipe.

— Denise,
diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

J'ai beaucoup apprécié le contenu de ce numéro sur les parents et leur rôle d'accompagner leur enfant dans la formation à la vie chrétienne. Par contre, je déplore la mauvaise qualité de la vidéo qui met Mario en scène. Dommage!

— Denise,
diocèse de Baie-Comeau

Récemment, nous étions treize personnes responsables de la formation à la vie chrétienne dans les différentes régions pastorales. Nous avons partagé le texte du bulletin *Passages*, «Pour intéresser des parents, six attitudes gagnantes». Très bon partage en équipes!

— Micheline,
diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

VOTRE POINT DE VUE COMPTE POUR NOUS : ÉCRIVEZ-NOUS!

Rien de plus simple que les bons vieux courriels!
Envoyez-nous votre message à

communications@officedecatechese.qc.ca

Commentez nos publications Facebook et Instagram



Taggez-nous :

[#EnsembleOCQ](#) [#RésonnanceOCQ](#) [#bulletinPassages](#)

Nous vous remercions déjà d'avance pour vos messages!

SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX ET ABONNEZ-VOUS
À NOTRE INFOLETTRE HEBDOMADAIRE

officedecatechese.qc.ca

Passages

Ce bulletin est publié trois fois l'an grâce à la collaboration des personnes suivantes :

Comité d'orientation : Marie-Claude Viel, Marie-Josée Boulet, Marie-Jeanne Fontaine, Mario Boisvert, Mario Mailloux
Révision des textes : Pierre Guénette et Suzanne Desrochers
Graphisme : Laurent Lavail
Montage des vidéos : Sylvain Campeau
Mise en ligne : Josée Richard



Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item :

[«Don à l'OCQ»](#)

Merci !